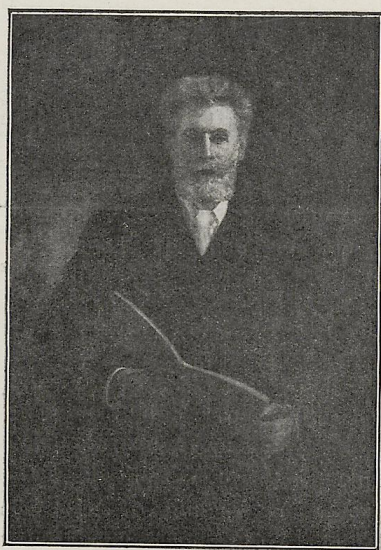


## ALFRED ROLL

(1846-1919)



PORTRAIT DE ALFRED ROLL  
PAR LUI-MÊME (1908)

Notre dernière rencontre remonte aux premiers jours du dernier été. Je le vois encore, dans son fauteuil de valétudinaire, près de la porte de son atelier, un volume du *Saint-Simon* des « Grands Écrivains » sur les genoux, vieilli certes et portant sur son visage amaigri les marques de l'âge et de la maladie, mais conservant dans son port de tête, dans son regard, dans son sourire cette charmante expression de noblesse morale, d'ardeur et de bonté qui, jusqu'aux derniers jours, y prolongea comme un reflet des plus belles années de sa jeunesse. Notre ami commun, Louis de Fourcaud, mort dès les premiers mois de la guerre, fut d'abord l'objet de notre causerie ; puis, au hasard des propos, les souvenirs se levèrent et, en moins d'une heure, nous

passâmes comme la revue rétrospective et mélancolique des trois décades écoulées depuis nos premières relations, bientôt muées en amitié ; noms et figures d'amis disparus : Duez, Cazin, Fritz Thaulow, Constantin Meunier, Dalou, — réunions mensuelles d'un dîner sous la présidence souriante de Puvis de Chavannes qui, laissait volontiers apparaître le Bourguignon robuste, et à l'occasion « salé », dans l'évocat des églogues héroïques de sainte Geneviève, dîner très vivant où musiciens, peintres et écrivains se rencon-